

Valérie Bel et Antony Altman

Branle-bas
Sous le sapin

Vaudeville

Œuvre déposée à la Société des Gens de Lettres, 2018

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. » Article L-122-4

Contacts :

valeriebel@orange.fr

antony.altman@gmail.com

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

VALERIE BEL

ANTONY ALTMAN

Branle-bas sous le sapin

Pierre-Alain n'aurait jamais dû dire à son épouse que sa secrétaire, Alicia, était une vieille fille de 50 ans. Ni raconter au bureau qu'il vivait seul avec sa maman mourante.

Quand Alicia, du haut de ses 25 ans et de ses talons aiguilles, débarque à l'improviste chez lui, le réveillon de Pierre-Alain commence à virer au cauchemar...

PERSONNAGES

Pierre-Alain

Anne-Sophie

Alicia

Claire

Laurent

Paul

(La mère, voix au téléphone)

Ed, voix au téléphone)

Acte 1

Dans un salon bourgeois, une femme, environ 45 ans, habillée avec goût, dans un style classique contemporain. Une porte d'entrée en jardin arrière. Une porte intérieure en jardin centre (vers chambre et salle de bain), une autre en cour arrière (cuisine), une autre en cour centre (vers petit salon avec TV). Un canapé, entouré de deux fauteuils. Deux autres fauteuils de part et d'autre de la scène. Un sapin de Noël avec deux paquets cadeaux.

ANNE-SOPHIE (au tél.) : À quelle heure vous passez ? 20 h ? Ecoute, plutôt vers 19 h 55, si ça vous va, ça vous fera gagner une demi-heure... Comment ? Je vais te faire une révélation, Claire, il y a des embouteillages en banlieue à cette heure-là le samedi soir... Comme ça, ça nous laisse le temps de prendre tranquillement l'apéritif, avant d'aller tous les quatre au restaurant... Non, tu n'amènes rien. J'ai une bouteille de champagne au frais, des fruits secs bio en vrac, ça suffira, non ?... Bises, à tout à l'heure !

On sonne à la porte. Anne-Sophie ouvre et tombe sur une jeune femme d'environ 25 ans, habillée plutôt sexy, grande, avec des formes prononcées, et qui la regarde d'un air étonné.

ANNE-SOPHIE : Oui ?

ALICIA : Bonjour, Madame, je suis bien chez Mr Desbourses ?

ANNE-SOPHIE : Oui, c'est bien ici. C'est à quel sujet ?

ALICIA : Ah, c'est bien ici ! J'ai cru que je m'étais trompée. Je ne vous imaginai pas comme ça. Vous faites jeune !

ANNE-SOPHIE : Euh, je vous remercie. Mais... qui êtes-vous ?

ALICIA : Oh, pardon ! Je suis Alicia. Alicia Paul.

ANNE-SOPHIE : Melle Paul ??

ALICIA : Oui...

ANNE-SOPHIE : Melle Paul de Rouen ? (Elle la regarde des pieds à la tête.)

ALICIA : Oui, la secrétaire de Mr Desbourses.

ANNE-SOPHIE : Ah... Vous aussi, vous faites jeune...

ALICIA : Pas tant que vous... Vous, c'est étonnant comme vous ne faites vraiment pas votre âge !

ANNE-SOPHIE : Oui... enfin...

ALICIA : Ah, si, si, je vous assure, pour une grand-mère, vous faites jeune.

ANNE-SOPHIE : Pour une grand-mère... ?

ALICIA : Euh... je blague... D'ailleurs sans blague, votre fils n'est pas là ?

ANNE-SOPHIE : Mon fils ?? Sans blague ? Non, il est avec des copains...

ALICIA : Bon, tant pis, ce n'est pas grave. Écoutez, je venais voir ma cousine sur Paris, alors du coup j'ai apporté à Mr Desbourses les dossiers pour la négociation avec De Vinca. Comme ça, il sera moins chargé dans le train lundi direction le siège de Rouen, le pauvre...

ANNE-SOPHIE : Le pauvre... ?

ALICIA : Oui, le pauvre, c'est pas drôle tous ces aller-retour Paris-Rouen.

ANNE-SOPHIE (*un peu agacée et ironique*) : Certes, quel malheur ! Attendez, je vais l'appeler.

ALICIA : Ah, non, non, laissez-le avec ses copains !

ANNE-SOPHIE : Mais avec ses copains, c'est mon...

ALICIA (*la coupant*) : Je file chercher les dossiers dans ma voiture et je vous les apporte. Vous les lui donnerez. (*Elle sort.*)

Anne-Sophie reste seule, visiblement interloquée et suspicieuse à la fois.

ANNE-SOPHIE : Pierre-Alain ?

PIERRE-ALAIN (*arrivant, en train d'enfiler une chemise*) : Oui, qu'y a-t-il, ma chérie ? Dis donc, j'ai entendu sonner, non ?

ANNE-SOPHIE : Tout à fait. C'est précisément quelqu'un qui apporte un colis pour toi.

PIERRE-ALAIN : Un colis ? Je n'ai précisément rien commandé.

ANNE-SOPHIE : Ce sont des dossiers apportés par une vieille fille... Précisément.

PIERRE-ALAIN : Des dossiers apportés par une vieille fille ? Qu'est-ce que tu me racontes ?

ANNE-SOPHIE : Oui. (*Détachant bien les syllabes*) Mademoiselle Paul est venue t'apporter des dossiers.

PIERRE-ALAIN (*s'étrangeant à moitié*) : Melle Paul ?

ANNE-SOPHIE : Oui, Melle Paul. Dis donc, elle ne fait pas ses 50 ans !...

PIERRE-ALAIN : Ah oui... Elle t'a vue ?

ANNE-SOPHIE : Je crois, étant donné qu'elle m'a parlé. À moins qu'elle ne soit complètement presbyte ! (*Elle articule bien ce dernier mot.*) À son âge... C'est possible. D'ailleurs, elle m'a dit que je ne faisais vraiment pas mon âge...

PIERRE-ALAIN : Ah ? C'est... Je dirais plutôt qu'elle est myope comme une taupe.

ANNE-SOPHIE (*très ironique*) : Comme une taupe ? Je te remercie pour cette galante précision. Ah oui, et puis elle m'a demandé si mon fils était là.

PIERRE-ALAIN (*toujours avec une voix un peu étranglée*) : Paul ?

ANNE-SOPHIE : Précisément.

PIERRE-ALAIN : Je... C'est étonnant.

ANNE-SOPHIE : Elle connaît Paul ?

PIERRE-ALAIN : Pas que je sache.

ANNE-SOPHIE : En tout cas, je lui ai répondu qu'il n'était pas là, mais avec ses amis. Et puis, quand je lui ai dit que j'allais t'appeler pour les dossiers, elle a dit « non, laissez-le avec ses copains », et elle a filé à sa voiture pour aller chercher les dossiers. C'est drôle, non ?

PIERRE-ALAIN (*se forçant*) : Ah... Ah, ah...

ANNE-SOPHIE : Elle est un peu bizarre, ta Melle Paul... surtout du côté « vieille fille de 50 ans ». Bon, elle va remonter, je te laisse... l'accueillir, moi je vais finir de me préparer avant l'arrivée des Grandjean.

Pierre-Alain reste seul et semble en proie à la panique. On sonne. Il va ouvrir.

ALICIA (*lâchant le carton et lui sautant au cou*) : Mon chéri !

PIERRE-ALAIN (*la repoussant*) : Pas ici, voyons !

ALICIA (*mutine*) : On a peur de choquer sa maman ?

PIERRE-ALAIN : Mais non, mais non... mais si !

ALICIA : Dis donc, à ce propos, elle est hyper bien conservée, ta mère ! Elle fait à peine plus âgée que toi. Mis à part le petit côté coinços, je veux dire « de son époque », on pourrait presque la prendre pour ta femme.

PIERRE-ALAIN (*d'une voix de fausset*) : Ah oui ?...

ALICIA : Mais au fait, qu'est-ce que tu fais là ? Je croyais que tu étais sorti avec des copains.

PIERRE-ALAIN (*s'esclaffant*) : Mais non, pas moi, mon f... mon... dieu... ce n'est pas si simple... je... je t'explique... les copains... traîner avec les copains, ce n'est plus de mon âge... Je... Je dis ça à ma mère, quand je veux être tranquille. Voilà, je lui dis que je sors avec des copains. Comme ça, je peux être tranquille dans ma chambre, sans qu'elle vienne me voir toutes les 5 min. Tu sais comment sont les mères...

ALICIA (*se frottant à lui*) : Oui. Non. Mais la tienne est vraiment pas mal. J'en serais presque jalouse...

PIERRE-ALAIN : Tu veux rire, ah ah, c'est ma mère !

ALICIA (*mutine*) : C'est bien vrai, ce mensonge ?

PIERRE-ALAIN : Ben... Je...

ALICIA : Je blague ! T'es tombé à pieds joints, c'est la cerise sur le bonbon ! Bon, je t'ai apporté le dossier pour la négociation avec De Vinca. Comme ça, mon minouchet n'aura pas à le transporter dans le train. Elle est pas gentille ta Sissia ?

PIERRE-ALAIN : Si, si. Ah très !

ALICIA (*éclatant de rire*) : Si si ah !

PIERRE-ALAIN : ... ?

ALICIA : Si si ah. Si si ah ! Sissia. Comme Sissia ! Alicia, Sissia...

PIERRE-ALAIN : Ah, si...

ALICIA : Ouh, dis donc. Y a des frites sur la ligne ! Bon, sur ce, je file. Je suis attendue à 20 h 30 chez ma cousine.

PIERRE-ALAIN (*d'un air soulagé*) : Ah, tu files ! (*Puis se reprenant, sur un ton faussement déçu*) Ah, tu files ?

ALICIA (*féline*) : Eh oui, mon minouchet, il faudra attendre lundi pour les baisers de ta Sissia.

PIERRE-ALAIN (*la guidant vers la porte et tentant de desserrer son étreinte*) : Oui, ma Sissia, jusqu'à lundi... Oh la la...

Elle part. Lui s'écroule sur un fauteuil. Entre alors sa femme dans la pièce, vêtue de sombre, mais d'une façon ostensiblement sexy, contrastant avec son look précédent. Il ne la voit pas immédiatement.

ANNE-SOPHIE : Elle est partie ?

PIERRE-ALAIN : Qui ça ?

ANNE-SOPHIE : Ta maîtresse. (*Il tressaille.*) Je plaisante ! Qu'il est émotif ! (*Elle marque un temps et appuie bien sur chaque syllabe*) Melle Paul. (*Il se retourne, la voit et sur-saute.*) Quoi, qu'est-ce qu'il y a ?

PIERRE-ALAIN : Ta jupe...

ANNE-SOPHIE : Oui, ma jupe ?

PIERRE-ALAIN : Elle est vraiment... à ras le bonbon !

ANNE-SOPHIE : Et... ?

PIERRE-ALAIN : Ça surprend ! C'est vraiment une microjupe...

ANNE-SOPHIE : Ça change, hein ? Que veux-tu, c'est la faute de ta Melle Paul. De la voir s'habiller comme une minette de 25 ans alors qu'elle en a 50 !... Je me suis dit : moi qui n'en ai que 45, pourquoi ne pas raccourcir mes jupes ?

PIERRE-ALAIN : Évidemment...

ANNE-SOPHIE (*virevoltant, jeux de jambes*) : Ça ne te plaît pas ?

PIERRE-ALAIN : Si, si, beaucoup. Mais que vont dire les Grandjean ?

ANNE-SOPHIE : Je ne sais pas moi. Ils vont dire : oh, mais tu t'es habillée comme une pouf (*elle accentue le mot « pouf », légèrement agressive en direction de Pierre-Alain*) ! Ou, oh tu as encore de jolies jambes. Ou bien, que t'arrive-t-il ? Ton mari aurait-il pris une jeune pouf pour maîtresse (*il tousse*). Bon, il est bientôt 20 heures, tu ne devrais pas finir de t'habiller avant que les Grandjean n'arrivent ?

PIERRE-ALAIN : Si, si. Ah. (*Il sort.*)

On sonne. Anne-Sophie ouvre.

ANNE-SOPHIE : Claire... Bonjour, ma belle.

CLAIRE : Bonjour, Anne-Sophie.

ANNE-SOPHIE : Et Laurent ? Qu'en as-tu fait ?

CLAIRE : Il arrive. Il donne un coup de manivelle à une jeune femme qui n'arrive pas à faire redémarrer sa voiture en bas de chez vous. Il est ravi, je suis sûre qu'il prie pour qu'elle ne redémarre pas de sitôt.

ANNE-SOPHIE : Il s'y connaît en mécanique ?

CLAIRE : Il n'est pas vraiment né avec une clé à molette dans les mains. Je ne sais pas où voulait aller cette jeune femme, mais elle n'est pas prête d'y arriver, si tu veux mon avis.

ANNE-SOPHIE : Dis-moi, elle est comment cette jeune femme ?

CLAIRE : Oh, le genre bagasse avec une microju... (*elle mime « ras les fesses », mais se ravise en apercevant la jupe d'Anne-Sophie*)... très maquillée, vulgaire quoi. Enfin, le genre de petite minette de 25 ans qui ne doit pas laisser les hommes indifférents !

ANNE-SOPHIE : Je vois... Ecoute Claire, nous sommes amies depuis combien de temps ?

CLAIRE : Je ne sais pas, quelque chose comme 25 ans...

ANNE-SOPHIE : 25 ! C'est le chiffre de la soirée, dis donc ! Bon, ça fait 25 ans qu'on se connaît. Tu as confiance en moi, et vice-versa. Idem, tu peux compter sur moi, et vice-versa.

CLAIRE : Oui. Oui. Oui, oui...

ANNE-SOPHIE : Alors, écoute, je ne peux pas te dire pourquoi maintenant, mais ce soir, je vais peut-être avoir besoin de toi. Si tu me vois avoir une drôle d'attitude envers ton mari ce soir, ou s'il y a des choses que tu ne comprends pas, s'il te plaît, fais-moi confiance. Je t'expliquerai plus tard.

CLAIRE : Bon. Bon, bon... tu es bien mystérieuse. Tu ne veux pas m'en dire un petit peu plus ?

On sonne. Anne-Sophie ouvre. C'est Laurent.

ANNE-SOPHIE : Laurent ! (*Ils se font la bise.*)

LAURENT : Ouah, Anne-Sophie, tu es canon !

ANNE-SOPHIE (*un peu gênée, mais ravie*) : Merci Laurent. Tu as fini d'aider la jeune femme en panne ?

LAURENT : Heureusement pour elle, oui. Mais elle n'est pas dépannée pour autant. Je ne sais pas où elle voulait aller, mais elle n'est pas près d'y arriver, si tu veux mon avis d'expert.

ANNE-SOPHIE : Elle allait chez sa cousine à Paris.

LAURENT : Comment tu sais ça, toi ?

ANNE-SOPHIE : C'est la secrétaire de Pierre-Alain. Elle est montée juste avant, lui déposer des dossiers.

CLAIRE : Dis donc, Pierre-Alain, il n'avait pas une vieille fille de 50 ans comme secrétaire ?

ANNE-SOPHIE : Si... (*On sonne.*)

ALICIA : C'est encore moi, Madame. Je suis désolée de vous déranger encore, mais ma voiture est en panne et mon portable n'a plus de batterie. Je voulais savoir si je pouvais utiliser votre téléphone pour prévenir ma cousine.

ANNE-SOPHIE : Ce n'est vraiment pas de chance... Allez-y ! (*Elle lui indique l'emplacement du téléphone. Pendant qu'Alicia s'y dirige, Anne-Sophie l'observe de pied en cape.*)

On sonne. C'est Paul, le fils de Pierre-Alain et Anne-Sophie.

PAUL : Salut la compagnie !

ALICIA : Allo, Myriam, c'est Alicia. Ecoute, je vais avoir du retard : ma voiture est tombée en panne. Impossible de la faire redémarrer et à cette heure-là, les garages sont fermés.

PAUL (*en aparté à sa mère l'air très intéressé*) : Fff, c'est qui ?

ANNE-SOPHIE : C'est la secrétaire de ton père.

PAUL : Il en a changé ?

ANNE-SOPHIE : Non...

ALICIA : Je suis à Saint-Cloud, chez mon patron et sa maman... (*Tous les autres se regardent, étonnés. Anne-Sophie, l'air fataliste, hausse les épaules, et se désigne du bout des doigts comme la « maman ».*) Pétaouchnok?... Les transports ? Ah oui, je n'y avais pas pensé... Le RER ?? Oh la la... Ah oui, je préférerais. Je te donne l'adresse?... Non ??... Ah tu blagues ! L'adresse c'est 8 rue du Dr François. À tout'. (*Elle raccroche et se tourne vers Anne-Sophie.*) Merci beaucoup, Madame. Ma cousine va venir me chercher. Je vais l'attendre dans ma voiture. Mais avant, est-ce que je pourrais utiliser vos toilettes, s'il vous plaît ?

ANNE-SOPHIE (*d'une amabilité un peu grinçante*) : Mais bien sûr. Paul, tu veux bien montrer à Melle Paul les chiottes (*elle accentue ce dernier mot*) ?

PAUL : Avec grand plaisir ! (*Il s'incline pour la laisser passer.*)

LAURENT : Eh bien, sacré Pierre-Alain, il a changé la vieille Melle Paul pour une belle jeunette !

ANNE-SOPHIE : Non.

LAURENT : Non ? Tu ne la trouves pas bien ? (*Se ravisant*) Non, tu as raison, elle fait assez vulgaire.

ANNE-SOPHIE : Non. Je t'ai dit « non » à « il a changé la vieille Melle Paul ». La vieille Melle Paul, c'est elle.

LAURENT : Ah oui... Ah quand même ! Ah bah, elle fait pas son âge...

CLAIRE : Non, mais Laurent, tu le fais exprès ou quoi ! Elle ne fait pas 50 ans parce qu'elle en a 25 maximum ! Pierre-Alain, son histoire de vieille secrétaire, c'est de la turlutte !

ANNE-SOPHIE : Du pipeau !

CLAIRE : Et puis c'est quoi cette histoire de Mr Desbourses avec sa maman ? Elle te prend pour la mère de Pierre-Alain ou quoi ?

ANNE-SOPHIE : J'en ai bien l'impression. Je ne sais pas ce qu'il a pu lui pipoter. Peut-être qu'il vivait seul avec sa vieille maman !

LAURENT : Ouh, il y a de l'Urgo dans l'air !

ANNE-SOPHIE (*à Claire*) : Tu te souviens de ce que je t'ai demandé tout à l'heure ?

Entre Pierre-Alain.

PIERRE-ALAIN : Ah, Claire et Laurent ! (*Il les embrasse.*) Vous allez bien ?

CLAIRE : Nous (*elle insiste dessus*), oui.

Reviennent Paul et Alicia. Pierre-Alain la regarde d'un air effaré.

PIERRE-ALAIN : Alic... Melle Paul, que faites-vous encore là ?

ALICIA : Oh, je suis désolée. Ma voiture est tombée en panne. Monsieur (*elle montre Laurent*) a bien essayé de m'aider, mais rien à faire.

PIERRE-ALAIN : C'est à dire que là... (*l'air de dire : avec Laurent, rien d'étonnant*)

ALICIA : Ma cousine va venir me chercher. Je suis juste remontée utiliser votre téléphone et vos toilettes. Mais je ne vais pas vous déranger plus longtemps, je descends l'attendre dans ma voiture.

PAUL : Ah, mais non, Melle Paul va prendre l'apéritif avec nous tous, n'est-ce pas ? (*Son père le fusille du regard.*) (*À Alicia*) Asseyez-vous, je vous en prie.

ANNE-SOPHIE : Bon, eh bien, je vais chercher du schnaps ! (*Elle va dans la cuisine.*)

CLAIRE (*se levant*) : Attends, on va t'aider.

Alicia les suit. Elles sortent toutes les trois.

LAURENT : Dis donc, pas mal ta vieille secrétaire !

PIERRE-ALAIN : Oh, je suis dans une merde noire ! (*Se tournant vers son fils*) Écoute, Paul, je n'ai pas le temps de t'expliquer, mais j'ai dit à ta mère que Melle Paul était une vieille fille de 50 ans. Alors là, il faut que tu m'aides.

Les trois femmes rentrent.

ANNE-SOPHIE (*posant un plateau*) : Bon, champagne pour tout le monde ? (*Elle sert les 6 coupes*). À quoi trinque-t-on ?

PAUL : À Melle pomme... Paul ! Et... à son opération !

Tous le regardent, interloqués. Pierre-Alain est catastrophé.

ALICIA : Mon opération ? Quelle opération ?

PAUL : Tss-tss... Melle Paul, vous savez, mon père nous a beaucoup parlé de vous.

ALICIA : Votre père ??!

PAUL : Oui, mon père. (*Il lui désigne son père du menton.*) Écoutez, ce n'est peut-être pas très gentil de vous révéler ça (*Pierre-Alain se raidit*)... mais je crois que le résultat de votre opération le permet aujourd'hui... (*Pendant ce temps, le regard d'Alicia va de Pierre-Alain à Anne-Sophie et Paul ; on devine qu'elle est train de comprendre.*) Mon père nous disait que vous faisiez un peu vieille fille.

ALICIA : Ah bon, il disait ça ??!

PAUL : Eh oui ! Mais quand on vous voit aujourd'hui, on a peine à le croire.

ANNE-SOPHIE : Oui, précise et ment (*en articulant chaque syllabe*).

PAUL : Ah, la chirurgie fait des merveilles ! Moi, quand je vous ai vue il y a 2 ans...

ALICIA : Quand vous m'avez vue... ??!

PAUL : Oui, quand je vous ai vue dans les bureaux de mon père, je dois dire que, moi aussi, je vous ai trouvé un look un peu vieille France ; en tout cas, ça vous vieillissait énormément ; on vous aurait donné... 50 ans.

ALICIA : 50 ans... ah oui ??!

PAUL : Eh oui ! (*Se tournant vers son père qui, dans son coin, se tord les doigts et grimace d'angoisse...*) N'est-ce pas, Papa ?

PIERRE-ALAIN : Ah oui, au moins 50 (*l'air désespéré de la trouvaille de son fils censée le sauver*) !

PAUL : Melle Paul, est-ce que vous nous révélez ce que vous avez fait ? Quel est votre secret de beauté ?

ALICIA : Mon secret de beauté ?

PAUL : Ne serait-ce pas une opération... de chirurgie esthétique ? Excusez ma curiosité, mais le changement est tellement réussi (*en la lorgnant de bas en haut*).

ALICIA (*rentrant dans le jeu, à la fois à contrecœur, mais en même temps flattée des œillades de Paul*) : Eh bien, oui, j'avoue, j'ai d'abord fait un lifting (*elle mime le fait d'étirer la peau du visage*), parce que passés 40 ans, on se fripe. Ensuite j'ai fait une liposuction pour avoir la taille fine (*qu'elle montre*) et le ventre plat. Et toute la graisse que le chirurgien a retirée là, je lui ai demandé de la mettre là (*elle montre sa poitrine qu'elle bombe avec provocation*). C'est réussi, non ? Qu'en pensez-vous Mr Desbourses, vous qui l'avez vu l'avant et l'après ?

PIERRE-ALAIN : Pardon, quoi, moi ?

PAUL : Oui, Papa, que penses-tu de la métamorphose de Melle Paul ?

PIERRE-ALAIN : Oh, vous savez, moi, je ne fais pas très attention à ces choses-là.

ANNE-SOPHIE : Enfin là c'est tout de même difficile de ne pas voir qu'elle n'a plus un look de grand-mère !

CLAIRE : Oui, là, Pierre-Alain, si tu veux « la vieille fille de 50 ans », on a beau en chercher les traces, on ne les trouve pas ! Ça sent les phéromones jusqu'ici !

ALICIA : Vous voulez que je m'approche, Mr Desbourses ?

PIERRE-ALAIN : Ah, elle plaisante ! Qu'elle est drôle ! Si, si. Ah, ah. Ça non plus, je n'avais pas remarqué : votre sens de l'humour ! ...

ALICIA : Et vous n'êtes pas au bout de vos surprises, Monsieur...

PAUL : Bon, je rappelle à ces messieurs que ce soir, c'est le dernier match de poule de la phase finale de la coupe du monde, nous pourrions peut-être allumer la télé pour voir si les Français sont entrés sur le terrain.

ANNE-SOPHIE et CLAIRE : Oh non, ce foot !

ANNE-SOPHIE : C'est toujours la même chose, après on ne peut plus dire un mot.

PIERRE-ALAIN (*en aparté*) : Ce ne serait peut-être pas plus mal.

ANNE-SOPHIE : Que dis-tu, Pierre-Alain ?

PIERRE-ALAIN : Allez les bleus...

ANNE-SOPHIE : Allumez la petite télé dans le bureau si vous voulez, mais pas ici au salon.

Les trois hommes se lèvent en chœur.

PAUL : Vous n'aimez pas le foot, Melle Paul ?

ALICIA : Si, j'aime bien. Surtout les surfaces de réparation.

PAUL : Alors, venez avec nous. Plus on est de foot, plus on rit.

Les quatre sortent.

CLAIRE : Dis donc, qu'est-ce qui lui prend à ton fils ? Cette fille ne s'est jamais fait opérer. Ça se voit qu'elle a l'air d'avoir 25 ans parce qu'elle a 25 ans, et puis qu'elle est bien « footue » parce qu'elle est bien foutue ! Elle est même sacrément bien foutue.

ANNE-SOPHIE : Oui, sacrément bien. Enfin, elle en fait vraiment un peu trop (*elle l'imité bombant sa poitrine*) : « Et vous Mr Desbourses, vous en pensez quoi ? »... Grognasse, va !

CLAIRE : Oui, microjupe, macropouf ! Et puis tu as vu comme elle est maquillée ? ! Comme un camion volé !

ANNE-SOPHIE : Une baraque à frites !

CLAIRE : Tu as raison, elle est chaude comme une baraque à frites. (*Voyant qu'elle a été trop loin*) Enfin, je ne vais pas mettre d'huile sur le feu. Tu veux que je te dise : c'est le problème des filles de 25 ans : elles sont peut-être jeunes, mais elles sont toujours mal fagotées ; elles ne savent pas ce qui leur va. Que veux-tu, la distinction vient avec l'âge.

ANNE-SOPHIE (*essayant de s'autoconvaincre*) : Oui tu as raison. Au niveau distinction, j'ai une longueur d'avance sur elle. 20 ans d'avance ! (*D'un ton pensif*) 20 ans... (*d'un ton geignard*) 20 ans... (*Silence pendant lequel elle se tire la peau du visage vers le bas, idem pour les seins, le ventre, les dessous-de-bras, l'air de dire « tout est désespérément flasque ».*) Le salaud... quel SALAUD ! Il me trompe avec cette morue, five days a week. Qu'il me dise à moi que sa secrétaire est une vieille fille, passe encore ; on aurait pu croire qu'il le faisait pour m'éviter toute jalousie. Mais qu'il lui dise qu'il vit avec sa mère !! C'est qu'il nous ment à toutes les deux pour coucher tranquillement avec elle. Le salaud... quel salaud... le salaud... quel salaud (*sur tous les tons*) !

CLAIRE (*étonnement tout aussi furieuse*) : Oui, c'est un salaud. Quel salaud ! Le macrosalud ! Maquereau va ! Ma-que-reau, ouais ! (*Anne-Sophie la regarde un peu étonnée.*)

Reviennent les 4 autres.

ANNE-SOPHIE (*glaciale*) : Et le match ?

LAURENT : On en est aux hymnes nationaux.

PAUL (*très aux petits soins*) : Venez, Alicia, venez, asseyez-vous. Encore un petit peu de champagne ? Vous n'avez rien bu ! (*Il la fait asseoir sur le canapé.*) Alors, dites-nous, est-ce que mon père est un bon patron ? Depuis combien de temps travaillez-vous pour lui déjà ?

ALICIA : 5 ans.

CLAIRE (*s'étranglant à moitié*) : 5 ans ? !

ANNE-SOPHIE : Ça va, Claire ?

ALICIA : Ah, vous vous appelez Claire ?

PAUL : Oh oui, pardon, nous n'avons pas fait les présentations. Voici Claire et Laurent, les meilleurs amis de mes parents. Anne-Sophie, ma mère ; moi, c'est Paul, je ne vous présente pas mon père. Voilà, les présentations sont faites.

ALICIA (*avec un sous-entendu et un regard à Pierre-Alain*) : Oui, j'ai bien compris la composition des équipes.

PAUL : Alors, dites-nous quel genre de patron est mon père ?

PIERRE-ALAIN : Paul, ça n'intéresse personne de le savoir...

CLAIRE et ANNE-SOPHIE : Ah si, ça nous intéresse beaucoup !

PAUL (*à son père*) : Tu vois ! (*À Alicia*) Alors, Alicia, dites-nous tout.

Pierre-Alain dans son coin, hoche négativement la tête.

CLAIRE et ANNE-SOPHIE : Oui, dites-nous tout !

ALICIA : Avec plaisir... Mr Desbourses est un patron très attentionné et très regardant.

PAUL : Ah, ça ne m'étonne pas. Très regardant, hein, très exigeant avec ses employés, c'est ça ?

ALICIA : Ah non, pas du tout ! Regardant dans le sens : il nous regarde beaucoup, nous, ses employées. C'est pour ça qu'on est toutes passées par la chirurgie esthétique ! (*Devant la mine atterrée de Paul*) Mais non, je blague. Oui, regardant, genre exigeant. (*Jouant de l'équivoque*) Il exige beaucoup de ses employées. (*Regardant Pierre-Alain de biais*) Nous devons nous investir corps et âme.

PAUL : Ah, ça ne m'étonne pas. À la maison, aussi, il a toujours été très exigeant. Par exemple...

PIERRE-ALAIN (*coupant son fils*) : Bon, on pourrait peut-être parler d'autre chose que de moi.

ANNE-SOPHIE, CLAIRE, ALICIA (*en chœur, un peu menaçantes*) : Non !

LAURENT : Eh bien, Pierre-Alain, quel succès ! Tu passionnes ces dames !

PIERRE-ALAIN (*souriant « jaune »*) : Oui...

CLAIRE : Mais oui, Pierre-Alain, tu nous intrigues, on a envie d'en savoir plus...

ALICIA : Exactement. Paul, continuez, s'il vous plaît.

Pierre-Alain fait les cent pas, levant les bras, l'air résigné.

PAUL : Eh bien, il aime l'ordre. Il faut que chaque chose soit à sa place, bien rangée. Dans sa penderie, tout est en piles, au carré. Et il en exige autant de nos penderies, à ma mère et moi ! (*Moqueur*) Vous devriez le voir à la plage : il prend le temps de bien plier un à un ses vêtements ; on est déjà au large qu'il se déshabille encore !

LAURENT : Et, dis-moi, Pierre-Alain, quand tu..., tu prends aussi le temps de plier tes vêtements ?

ANNE-SOPHIE (*froide*) : Oui, je confirme, il prend le temps.

Discrètement, Alicia répond par un hochement de tête navré à la question de Laurent.

PIERRE-ALAIN : Bon, eh bien moi, je vais aller regarder le foot !

LAURENT : Attends. On arrive. Des fois que les Français se prennent une branlée !

Sortent Pierre-Alain, Paul, Laurent et Claire. Restent Anne-Sophie et Alicia. Elles se dévisagent un long moment.

ANNE-SOPHIE : Alors c'est vous, Melle Paul...

ALICIA (*elle lève un peu les bras pour acquiescer*) : C'est vous, Madame Desbourses...

ANNE-SOPHIE (*elle lève aussi légèrement les bras en signe d'assentiment*) : Et vous n'avez pas 50 ans...

ALICIA (*elle hoche la tête de droite à gauche*) : Et vous n'en avez pas 80...

ANNE-SOPHIE (*elle fait de même*) : Vous êtes sa secrétaire, pas vraiment une vieille fille...

ALICIA : Vous êtes sa femme, pas vraiment sa vieille maman...

ANNE-SOPHIE : Il s'est bien foutu de nous...

ALICIA : Oui, il nous a bien baisées. Excusez-moi, Madame ! (*Un silence*) Oh, Mme Desbourses, je suis vraiment désolée !

ANNE-SOPHIE : Et moi encore plus que ça...

ALICIA : Non, non, vous ne me comprenez pas. Je suis vraiment désolée : je ne savais pas qu'il avait une femme. Il m'a pipoté qu'il vivait avec sa vieille maman et qu'il ne pouvait pas venir vivre à Rouen pour ne pas la laisser toute seule. Il avait l'air de se sacrifier et moi je le plaignais ! Et puis, au bureau, il disait qu'il valait mieux nous cacher pour éviter que ça fasse des histoires ou des jaloux. Et moi, je le croyais. Mais quelle conne !

ANNE-SOPHIE : Il ne faut pas vous prendre pour la moitié d'une conne !

ALICIA : Vous savez, jamais je n'aurais eu une relation avec lui si j'avais su qu'il était marié ! Un homme marié ! Ça non ! Moi qui rêvais de mariage et de bébés ! Et il ne disait pas non ! Juste : « Attends, attends, ma maman est vieille... » Moi, je me disais : mon tour viendra, elle ne va pas tarder à canner, la vioque ! Vous vous rendez compte, j'attendais que vous clamsiez !!! (*Elle se met à pleurer.*)

ANNE-SOPHIE (*ne sachant trop que faire, puis la tapotant doucement dans le dos*) : Allons, allons... (*Se ravisant soudainement et se levant*) Non, mais je rêve, je suis en train de consoler la maîtresse de mon mari ! (*Puis la voyant toujours pleurer*) Allons, allons... vous êtes jeune et fraîche, vous en trouverez un autre, un qui vous aimera honnêtement... (*Dans ses pensées, mais à voix haute*) Quand je pense qu'il me baratinaient que sa secrétaire était une vraie bonne sœur ! (*Imitant Pierre-Alain*) Appelez-moi sur mon portable, il disait, pas sur la ligne fixe, sinon Melle Paul, curieuse comme elle est, va écouter la conversation ! Mais quelle conne j'ai été, ce n'est pas possible ! Et dire que je le plaignais : comme tu dois te sentir seul toute la semaine à Rouen, mon chéri ! (*Silence. Ses épaules s'affaissent un peu plus.*) C'est pour ça qu'il ne me touchait plus...

ALICIA (*touchée et la tapotant à son tour dans le dos*) : Allons, allons, Madame. (*Anne-Sophie secoue la tête, l'air de dire « non, il n'y a rien à faire ».*) Vous êtes vraiment belle !

ANNE-SOPHIE (*haussant les épaules*) : Pfff... J'ai trop d'heures de vol.

ALICIA : Mais non !

ANNE-SOPHIE (*fait des « oh si » des lèvres et de la tête*)

ALICIA : Bon, c'est vrai qu'avec votre chignon et votre look tout en noir... (*Elle s'interrompt devant Anne-Sophie qui s'est redressée et l'interroge du regard.*) Vous ne faites pas première main. Mais vous êtes tellement classe. (*À son tour ses épaules s'affaissent.*) Vous avez de la chance de faire si classe. Moi, j'ai toujours l'air d'une bagasse. (*Anne-Sophie ouvre la bouche pour protester.*) Oh si, si, ne vous fatiguez pas. Je sais bien ce que les autres femmes pensent de moi : poufiasse, maquillée à la truelle, vulgaire quoi (*elle reprend le même ton que Claire à son propos précédemment. Anne-Sophie qui s'apprêtait à protester abandonne*).

Silence.

ANNE-SOPHIE : Alicia, vous me donnez une idée. Venez. (*Elle l'entraîne côté chambre. Elles sortent.*)

Rentre Claire qui fait signe du doigt à Pierre-Alain.

CLAIRE : Viens ! (*Il vient et elle le pousse au milieu de la pièce.*) Il faut qu'on parle.

PIERRE-ALAIN : Ça ne peut pas attendre ?

CLAIRE : Non, ça ne peut pas attendre ! Assieds-toi (*elle le pousse sur le canapé au centre.*) ! Alors comme ça, tu trompes ta femme. (*Elle marque une pause. Lui prend la mine de celui qui se voit contraint de bêtement acquiescer.*) Ça, je le savais. (*Nouvelle pause, pendant laquelle elle marche de long en large.*) Mais tu trompes aussi ta maîtresse !

PIERRE-ALAIN : Mais Claire... (*Il tente de se lever.*)

CLAIRE : Je ne te parle même pas du mari avec sa maîtresse, mais du mari qui trompe sa maîtresse avec une pouf, qui elle-même brise le cœur de sa maîtresse, tout ça pour être à son tour trompée par le mari qui l'a baratinee sur sa soi-disant maman, au terme de quoi, je te le demande ?

PIERRE-ALAIN : Tu me le demandes ! ?

CLAIRE (*furieuse et autoritaire*) : Tais-toi ! Assieds-toi ! Tu trompes ta maîtresse... avec ta maîtresse ! Rien ne t'arrête !

PIERRE-ALAIN : Je...

CLAIRE : Ça suffit ! Tais-toi ! Depuis combien de temps Melle Paul travaille pour toi ?

PIERRE-ALAIN (*il ne répond pas et fait signe de sa main qu'il se tait comme demandé*)

CLAIRE : Fais pas le malin, réponds !

PIERRE-ALAIN (*d'une petite voix interrogative*) : 5 ans... ?

CLAIRE : Tu me poses la question ! 5 ans... tiens, comme c'est drôle, ça ne fait pas également 5 ans que tu as mis fin à notre liaison ?

PIERRE-ALAIN : Je...

CLAIRE : Ça suffit ! Tais-toi ! Ça fait 5 ans que tu m'as joué ta sérénade, les mains jointes en prière : « Claire, je t'aime, mais je ne supporte plus de tromper Anne-Sophie. Je me sens trop coupable. C'est mal ce que nous faisons en tant qu'ami, mari, femme... Il faut que nous y mettions un terme. » Et moi qui t'ai cru. J'étais si malheu-

reuse, mais j'admiraais ta décision. Je t'en ai aimé encore plus. Comme j'ai été crédule ! Comme j'ai été conne, oui ! Tu es un beau salaud ! Et tout ça pour cette rou-lure !

Au moment où elle prononce le mot « roulure » entrent Anne-Sophie et Alicia. Elles se sont relookées : Alicia, avec un chignon, est habillée sobrement avec classe. Anne-Sophie est hypersexy, façon Olivia Newton-John dans Grease.

Claire et Pierre-Alain les regardent, interloqués, leurs mentons se décrochent. Entrent aussi Paul et Laurent.

PAUL : Ouah, Alicia, comme vous êtes classe ! (*Alicia sourit, visiblement flattée.*)

LAURENT : Ouah, Anne-Sophie, tu es super sexy ! Un avion de chasse ! C'est bien simple, on dirait Olivia Newton-John dans Grease ! (*Pendant ce temps, Pierre-Alain secoue la tête, l'air désespéré.*)

« You're the one that I want, You are the one I want, oh oh oh honey ». Laurent commence à chanter a capella la chanson de Grease « you're the one that I want » et attrape la main d'Anne-Sophie. La bande-son de la chanson est diffusée. Ils font la chorégraphie comme dans le film, les yeux dans les yeux. À la fin, ils tombent en riant sur le canapé. Pendant ce temps, l'assemblée est divisée : Alicia et Paul s'amuse de cette improvisation et dansent ensemble, tandis que Pierre-Alain et Claire n'ont pas l'air du tout d'apprécier.

CLAIRE : Mais, Anne-Sophie, qu'est-ce qui t'est arrivé ? C'est quoi cette tenue ?

ANNE-SOPHIE : J'ai malencontreusement renversé une coupe de champagne sur Alicia trois fois de suite.

ALICIA : C'est de ma faute, je n'aurais pas dû pas remuer le couteau dans la soupe !

ANNE-SOPHIE : Et puis en lui prêtant quelques vêtements, je suis tombé sur quelques vieux chiffons. Qu'en penses-tu, Pierre-Alain ? (*Il lève les bras en signe d'impuissance.*)

CLAIRE : Oh oui, mais là, c'est toi qui as l'air d'une greluce maintenant !

ALICIA (*piquée au vif*) : Ça veut dire quoi, ça ?

CLAIRE (*peu aimable*) : Comment ça, ça veut dire quoi ça ?

ALICIA : Oui, ça veut dire quoi « c'est toi qui as l'air d'une grognasse maintenant » ? Qui avait l'air d'une greluce, avant ? Moi, peut-être ?

CLAIRE (*avec condescendance*) : Mais non, mais non.

ALICIA (*l'air de se ressaisir*) : Claire, vous permettez que je vous appelle Claire ?

CLAIRE (*toujours un peu condescendante*) : Mais oui, bien sûr.

ALICIA : Ça fait longtemps que vous vous appelez Claire ?

CLAIRE (*franchement condescendante*) : Euh oui, c'est mon prénom !

ALICIA : Vous aimez les roses, Claire ?

CLAIRE : Pourquoi cette question ?

ALICIA : C'est que votre prénom me fait penser à une Claire à laquelle Mr Desbourses me faisait régulièrement adresser des roses quand je suis arrivée. C'était l'une de nos meilleures clientes, disait-il, et il était vivement conseillé pour développer la so-

ciété, d'entretenir les meilleures relations avec elle. Alors c'était tantôt des roses, tantôt des bijoux (*Anne-Sophie et Laurent ne perdent pas un mot. Pierre-Alain s'enfonce dans son fauteuil*). Ah ça, jamais une cliente n'a été aussi bien traitée ! Au début, dès que cette Claire appelait, Mr Desbourses était tout joyeux. Et puis étonnement, au fur et à mesure des semaines, son enthousiasme s'est atténué. Quand je lui annonçais cette Claire au téléphone, il soupirait. Et puis il a fini par me dire : (*elle l'imite en chuchotant*) dites-lui que je suis en réunion. (*Claire regarde Pierre-Alain d'un œil mauvais.*) Un jour, il a même dit : quel pot de colle ! (*Claire se lève et s'approche de Pierre-Alain. Elle est interrompue par la question d'Alicia.*) Au fait, Claire, c'est quoi votre nom de famille ? (*Claire reste muette de stupeur. C'est Laurent qui répond.*)

LAURENT : Grandjean, pourquoi ?

ALICIA : Etrange, comme cette cliente...

Claire s'approche de Pierre-Alain et le gifle en disant :

CLAIRE : Ça, c'est pour « le pot de colle » !

Anne-Sophie se lève, se saisit d'un bouquet de roses et le balance violemment sur Claire.

ANNE-SOPHIE : Tiens, puisque tu aimes les roses !

Laurent se saisit du vase et balance l'eau du vase sur Claire.

LAURENT : Ça, c'est pour le pot aux roses ! (*Il se tourne, menaçant, vers Pierre-Alain, qui recule.*) Quant à toi, t'es un beau salaud. T'as trompé ta femme, avec la mienne ! D'un coup, deux cocus ! Ah, t'as le sens de l'amitié, c'est sûr ! Mais tu t'es dit quoi ? On sera encore plus proches comme ça ? Quand je pense que je te prenais pour mon meilleur ami...

ANNE-SOPHIE (*à Claire*) : T'es vraiment dégueulasse. Pire qu'une salo... T'es vraiment une moins que rien. Toi, ma meilleure amie, ça je l'aurais jamais cru. Mais comment as-tu pu ? Tu vois, même elle que tu traitais de poufiasse, elle vaut mieux que toi. Elle ignorait que Pierre-Alain était marié. Mais toi, toi tu le savais, tu étais bien placée pour le savoir ! Dire que je t'ai confié qu'il ne me touchait plus. Ça a bien dû te faire marrer !

LAURENT (*à Claire*) : Quand je pense à tout ce que tu as pu inventer pour que je ne te touche plus : toutes ces migraines, ces histoires de contraceptifs, d'allergie au latex. Remarque, je ne te croyais pas vraiment. Je me doutais bien qu'il y avait anguille sous roche. Mais de là à imaginer que cette petite anguille soit Pierre-Alain (*Alicia fait signe des doigts « oui toute petite »*). Non, au lieu de ça, je me suis culpabilisé : je me suis dit qu'il devait y avoir un truc en moi qui ne te plaisait pas, que je n'assurais plus. Je me suis même persuadé que c'était de ma faute, pour ne pas t'en vouloir. Du coup, ça fait un bail que je n'ai plus touché une femme. Tu sais que j'aurais pu te tromper puisque tu te refusais à moi ; mais non, je me suis dit que je ne serais pas un cadeau pour une autre. Tu vois, c'est ça le plus grave : ce n'est pas même que tu m'aies trompé avec mon meilleur ami, c'est que tu aies réussi à me convaincre que je n'étais plus un homme.

ANNE-SOPHIE (*à Pierre-Alain*) : Et toi, depuis combien de temps tu ne m'as pas touchée ? Dix ans ? Quinze ? Je ne sais même plus. Au début, j'ai mis ça sur le compte du

stress à l'usine. Je me suis dit, il n'a pas la tête à ça, il est trop préoccupé, ça reviendra. Et puis quand j'ai vu que ça ne revenait pas, j'ai commencé à me questionner : c'est vrai qu'avec mes deux grossesses j'avais pris du poids, que je faisais un peu moins attention à moi, que j'étais moins coquette. Alors je me suis mise au sport, j'ai fait un régime, j'ai renouvelé ma garde-robe. Pour TE plaire. Mais toi, tu n'as rien vu. Pas la moindre remarque encourageante ni le moindre compliment. Rien. Tu vois ce qui m'a fait le plus souffrir, ce n'est pas la fin de nos relations sexuelles, pire que ça... c'est l'absence de tes regards. Ceux où on lit le désir, ces regards qui font vibrer. Ces regards qui font qu'on a le sentiment d'exister, que l'on compte pour quelqu'un. Non, je me suis sentie transparente, vide, même pas désirable, même pas femme. Juste la mère de tes enfants, qui est là pour que la maison tourne, bien huilée. Moi non plus, comme Laurent, je n'ai même pas eu l'idée de te tromper. Puisque tu ne me désirais plus et que c'était de MA faute, j'imaginai qu'aucun autre homme ne pourrait me désirer... Au fond, ce soir, je suis presque contente : je tiens enfin une explication sur le pourquoi du comment. Dire que j'en étais arrivée à me mépriser de ne plus pouvoir susciter ton désir. Mais là, ce soir, c'est toi que je méprise : t'es juste un beau salaud qui trompe sa femme, qui trompe son meilleur ami, juste un beau salaud qui a même trompé ses maîtresses !

PIERRE-ALAIN : Oui, vous avez tous raison. Je sais que le mal est fait. Mais croyez-moi, je ne voulais pas tout ce qui est arrivé. Je suis peut-être un beau salaud, mais la vérité c'est surtout que je suis un faible, et un lâche. Je vous ai menti parce que je ne voulais pas vous faire souffrir. Je crois que c'est raté... (*À Anne-Sophie*) Tu te trompes, j'ai fini par me persuader que je ne TE désirais plus parce qu'après la naissance des enfants, j'ai eu l'impression que te vouloir était un crime. Dès que je m'approchais de toi, tu avais l'air agacée. Devine quoi ? J'ai même été jaloux des enfants. Comme je n'avais le droit qu'à ton agacement. Alors oui, j'ai fini par ne plus te regarder ; mais pas parce que je ne te voyais plus... juste pour oublier que je te désirais encore. Et ce n'est même pas pour ça que je t'ai trompée avec Claire. Non, c'est un jeu auquel nous nous sommes laissés piéger. Tu te souviens de la soirée pour ses 35 ans ? À un moment, je lui ai trouvé un air sacrément triste. Alors pour la faire sourire, j'ai commencé à lui glisser quelques compliments. Ça l'a fait rire. Et puis un jour, après l'un de nos dîners à 4 où je l'ai de nouveau trouvée maussade, je lui ai téléphoné. Ça lui a fait du bien, alors j'ai recommencé. Voilà comment s'est engagé notre flirt téléphonique. Au début, ce n'était qu'un jeu ; ensuite on y a pris goût ; j'attendais nos appels avec impatience. Un jour, on s'est donné rendez-vous pour un café, puis un autre ; et puis on s'est embrassé. Bien sûr, on aurait dû s'arrêter là, mais on n'a pas pu. C'est mal, je sais. On n'avait pas la conscience tranquille non plus. (*À Claire*) Quand je t'ai sorti le grand jeu comme tu dis, contrairement à ce que tu crois, ce n'est pas à cause d'Alicia. J'étais vraiment rongé par le remords. Je n'en pouvais plus de cette situation où je trompais ma femme et mon meilleur ami. C'est l'unique raison pour laquelle j'ai mis fin à notre relation. J'en ai été très malheureux, mais en même temps soulagé. Alicia est arrivée à ce moment-là. Elle m'a tout de suite regardé avec des yeux... remplis d'admiration. Pour elle, j'étais beau, fort, intelligent. Alors, oui, je suis un faible, et je n'ai pas su résister. Ensuite je n'ai pas pu faire autrement que de vous mentir pour éviter de faire encore plus de dégâts. Oui, je suis un lâche et aucun de vous n'a mérité ce que je lui ai fait. Vous méritez tous beaucoup mieux que moi, comme mari, comme ami ou amant.

À ce moment, Paul qui était resté entre deux portes écoutant à moitié et regardant plus le match s'écrie :

PAUL : But !!! Venez !

Alicia se lève, entraînant Claire. Elles sortent.

PAUL : Papa, viens voir ce but !

Pierre-Alain sort. Restent Anne-Sophie et Laurent, seuls. Silence. Ils sont assis l'un à côté de l'autre sur le canapé. Dans leurs pensées.

LAURENT : Tu te trompes...

ANNE-SOPHIE : Oui, ça j'ai cru comprendre : je me trompe, on me trompe, je suis trompée...

LAURENT : Non, tu te trompes quand tu penses que tu n'étais plus désirable aux yeux d'un autre homme...

ANNE-SOPHIE (*lasse*) : Laurent, c'est gentil, mais ne te fatigue pas...

LAURENT : Non, non, écoute-moi. Je sais pourquoi Claire avait l'air triste à la soirée de vos 35 ans. C'est parce qu'elle avait vu que je n'avais d'yeux que pour toi. (*Anne-Sophie tourne la tête, surprise.*) Eh oui, tu étais resplendissante, comme toujours. Et puis... je t'ai désirée... mais, j'aurais préféré crever plutôt que d'approcher la femme de mon meilleur ami. Alors je ne t'ai jamais rien montré, jamais rien dit... si j'avais su...

ANNE-SOPHIE : Oh Laurent, merci.

Elle pose sa tête tendrement sur son épaule, apaisée. Il lui prend le menton et s'apprête à l'embrasser quand surgit Paul.

PAUL : Ah, Laurent, t'as loupé une occas (*indiquant le but*) !

LAURENT (*jouant de l'équivoque*) : Oui, une occas en or.

PAUL : Le poteau, magnifique !

Le téléphone sonne. Pierre-Alain entre pour décrocher. Anne-Sophie et Laurent sortent, direction la cuisine.

LA MÈRE (*on entend la conversation, mise sur haut-parleur*) : Pilou-Pilou !

PIERRE-ALAIN : ... Maman ?

LA MÈRE : Non, Britney Spears !

PIERRE-ALAIN : Je te croyais à Las Vegas.

LA MÈRE : J'y suis ! (*On entend le bruit des machines à sous en fond sonore.*) Je voulais seulement te faire part d'une nouvelle qui va te faire très plaisir !

PIERRE-ALAIN : Oh, maman, tu ne peux pas savoir comme je suis content de t'entendre.

LA MÈRE : Moi aussi, mon lapin !

PIERRE-ALAIN : J'avais besoin de te parler, tu sais... Mais vas-y, annonce-moi d'abord ta nouvelle.

LA MÈRE : Elle tient en deux mots : Ed, mon mari. *(Elle le prononce de façon qu'il soit possible d'entendre : Edmond Marie.)*

PIERRE-ALAIN : Oui...

LA MÈRE : Alors, tu es content ?

PIERRE-ALAIN : Oui ?

LA MÈRE : Tu n'as pas l'air de comprendre, je te le passe !

PIERRE-ALAIN : Non !

ED : Hello Pierre-Alain. *(Avec l'accent on entend « pire à l'âne ».)*

PIERRE-ALAIN : Edmond, nice to meet you. Can you... repasser... ? Repassez-moi ma mère, s'il vous plaît.

ED : Bye pire à l'âne *(sur le même ton que « hello pire à l'âne »).*

Ed repasse le combiné à la mère.

PIERRE-ALAIN : Sorry maman, je ne peux pas parler à cet Edmond maintenant.

LA MÈRE : Edmond ? Pourquoi l'appelles-tu Edmond ?

PIERRE-ALAIN : C'est toi qui viens de l'appeler Edmond.

LA MÈRE : Moi ? Mais non !

PIERRE-ALAIN : Mais si. Tu as dit : Edmond Marie. *(Prononcé en deux mots)*

LA MÈRE : Oui, Ed, mon mari.

PIERRE-ALAIN : Oui... ?

LA MÈRE : Toi, tu es Pierre-Alain, mon fils, lui c'est Ed, mon mari.

PIERRE-ALAIN : ...

LA MÈRE : Je t'ai bercé trop près du mur, son prénom c'est Ed, il faut te le chanter !

PIERRE-ALAIN : Son prénom, c'est Ed... ? Ed Monmari, Ed Mon mari... Ed ton mari ?????!!

LA MÈRE : Yavoll !

Il s'écroule sur le canapé.

LA MÈRE : Pilou tu es là ? Pilou-Pilou ? Comment ça va bien, mon Pilou ?

PIERRE-ALAIN *(dans sa barbe)* : C'est pas vrai, il y a une erreur de casting, c'est un vrai cauchemar...

LA MÈRE : Pilou, je...

Pierre-Alain prend le combiné, souffle dedans en répétant plusieurs fois de suite « Allo » pour faire croire que la communication est mauvaise puis raccroche. Sans transition, il se sert un whisky qu'il avale cul sec.

PIERRE-ALAIN (à lui-même) : L'alcool tue lentement, mais on n'est pas pressé, je vais me charger comme un âne...

Le téléphone sonne de nouveau. Pierre-Alain ensuqué ne répond pas et avale un second whisky.

PIERRE-ALAIN (à lui-même) : Je vais boire comme un évier...

On entend le sifflet de la mi-temps France-Italie. Paul entre et décroche le téléphone.

PAUL : Allo... Oui, c'est bien ici... Et vous êtes?... Ah, Myriam... Ah bon... Oui... Oui d'accord, je lui dirai, ne vous inquiétez pas. Oui, oui, oui, au revoir. (*Vers le bureau*) Alicia! (*Alicia rentre suivie d'Anne-Sophie, Claire et Laurent.*) C'était votre cousine Myriam. (*Ravi*) Figurez-vous qu'au moment où elle s'apprêtait à partir, son fils s'est mis à vomir. Naturellement, je lui ai promis de m'occuper de vous. Personne ne voit d'inconvénient à ce que je prenne soin d'Alicia? (*Il regarde son père et sa mère qui grimacent.*)

ANNE-SOPHIE : Ils viennent de siffler la seconde mi-temps, pas la troisième.

PIERRE-ALAIN (*en reprenant un whisky*) : Moi, je siffle tout court.

ANNE-SOPHIE (à Paul) : Calme-toi un peu, tu veux bien. Tu m'as l'air... agité du bocal.

PAUL : C'est tout vu, je maîtrise la situation maman! Alicia, nous allons passer une folle nuit, qu'en dites-vous! Je vous emmène dîner et swinger! Vous aimez danser Alicia?

Il l'entraîne dans quelques pas de rock puis de slow. Alicia danse à la perfection en ondulant très érotiquement par moment. Les hommes sont visiblement troublés. Laurent se sert une rasade de whisky sans demander la permission puis vient s'asseoir sur le canapé à côté de Pierre-Alain. Tous deux bougent la tête en cadence les yeux fixés sur les seins d'Alicia.

LAURENT : Elle est bien dans sa chemise...

PIERRE-ALAIN (*ivre*) : T'as vu comme elle remue du berceau? (*En regardant son entrejambe*) Je vais monter le chapiteau, si ça continue moi...

Laurent hoche la tête et se ressert un whisky en remarquant qu'il a encore du cambouis sur les mains. Ce faisant, il regarde Alicia en dodelinant.

LAURENT (*légèrement ivre*) : Baisse ton capot, on voit le moteur. (*Puis en regardant son entrejambe*) Si ça continue, je vais hisser les couleurs...

Anne-Sophie se sert un whisky à son tour qu'elle avale cul sec.

ANNE-SOPHIE (à Pierre-Alain) : Rien dans la tête, tout dans la braguette... Non, mais regarde-toi, accroche-toi à ton slip (*elle accentue sur slip*).

Laurent se ressert un whisky. Claire fixe ses mains crasseuses avant de servir elle-même.

CLAIRE : Regarde-toi. Tu as encore du cambouis de sa bite à roulette...

Elle avale son verre les yeux rivés sur Alicia.

CLAIRE (à elle-même) : Mais c'est pas possible, elle a des frelons dans la culotte.

ANNE-SOPHIE (*à elle-même*) : Ce sourire en cuisses ouvertes... (*Elle tourne la tête et marque un temps en apercevant l'entrejambe de Pierre-Alain et de Laurent.*) Mon Dieu, mais c'est une vraie machine à cambrer les bananes...

PIERRE-ALAIN (*à lui-même*) : C'est de la bombe baby... J'ai le bâton !

LAURENT (*à lui-même*) : Je vais m'endormir sur ma béquille ce soir ! Ça arrache du pâté ! Ça démoule !

Laurent se lève du canapé comme un ressort puis se dirige en titubant vers Anne-Sophie.

LAURENT (*concupiscent*) : C'est à vous tout ça ? Tu veux danser, Anne-Soph ? C'est le bal des cocus.

ANNE-SOPHIE (*grimaçant*) : Sans façon. Et puis tu as une haleine à décoller le papier peint. Un vrai double poney.

PIERRE-ALAIN (*dans sa barbe*) : Détends-toi du string, chérie.

Laurent va se rasseoir et finit son whisky en claquant fort sa langue.

LAURENT : Il a de la fesse...

Le slow se termine.

PAUL : Une petite coupette, avant de partir ?

ALICIA : Non, je ne peux pas, merci.

PAUL : Ah, mais pourquoi n'avez-vous pas touché à votre verre ! Vous n'aimez pas ?

ALICIA : Si, mais je ne peux pas en boire et... je ne peux pas sortir avec vous.

PAUL : À cause du champagne ??

ALICIA : Non, je ne peux pas sortir avec vous pour la même raison que je ne peux pas boire de champagne.

PAUL : Ah... Alors là, oui, mais non, je ne vois pas le rapport. Vous pourriez être un peu moins énigmatique, Alicia ? (*Elle fait non de la tête.*) Alicia, nous ne boirons pas de champagne, mais nous allons nous amuser, rien que vous et moi, vous voulez bien ? (*Nouveau non de la tête.*) Non ? Ce sera en tout bien, tout honneur, Alicia. (*Nouveau non.*) Non ? Vous allez finir par me vexer. Je vous déplaît tant que ça ? (*Nouveau non de la tête.*) Ah, j'y suis, c'est par rapport à mon père, c'est ça ? (*Nouveau non.*) Alors là, Alicia, je sèche : vous ne buvez pas de champagne, vous ne voulez pas aller danser, mais ce n'est pas parce que je vous déplaît ou à cause de mon père. Je donne ma langue au chat.

ANNE-SOPHIE (*à elle-même, comme frappée d'une idée*) : Oh non ! Ne me dites pas que... Pourtant elle est plate comme une affiche.

CLAIRE (*comme frappée de la même idée*) : C'est pas vrai...

ANNE-SOPHIE : Vous n'êtes pas...

ALICIA (*hochant la tête*)

PAUL et LAURENT : Elle n'est pas quoi ?

CLAIRE : C'est pas possible, vous êtes cons comme des balais sans poils...

Paul et Laurent se dévisagent mutuellement.

CLAIRE : Il a tiré au but.

PAUL et LAURENT (*ensemble*) : Quoi ?

CLAIRE : On ne change pas une équipe qui gagne. Elle a une brioche dans le four...

PAUL et LAURENT (*ensemble*) : Comment ?

ANNE-SOPHIE (*hurlant*) : Elle est enceinte jusqu'au trou de nez !

Pierre-Alain s'effondre sur son fauteuil. Laurent le regarde en secouant la main façon de dire « là ça devient très compliqué », mi-amusé, mi-pris de pitié.

LAURENT : Ah oui, là ça se complique...

ANNE-SOPHIE (*rouge de colère*) : Mais elle ment comme un soutien-gorge ! Non, ça ne se complique pas, ça explose ! C'est l'apothéose, l'apocalypse ! Mon mari est un salaud, un Jean-foutre ! (*Se tournant vers Pierre-Alain*) T'es même pas fichu de prendre tes précautions !? Non, Mûsieur baise à découvert avec son borgne à roulettes ! Je te dis pas les agios que tu vas te prendre. Tu vois, là c'est simple, j'ai envie de te tuer ! (*Se tournant vers Alicia*) Et vous, vous êtes enceinte de combien de mois ?

ALICIA : Trois mois.

ANNE-SOPHIE : Trois mois ? Ça veut dire que vous avez l'intention de le garder ?

ALICIA (*calme*) : Oui.

ANNE-SOPHIE : Alors là bravo, c'est une façon efficace de s'attacher son patron ! C'est promotion-bébé ! Il était au courant ? (*Alicia répond non de la tête.*) Elle en a sous les bigoudis, dis donc ! Et vous aviez l'intention de l'avertir quand ? Avant ou après l'accouchement ?

ALICIA : Je...

ANNE-SOPHIE (*la coupant*) : Oh, taisez-vous ! Un mot de plus et ce n'est pas un simple meurtre que je vais commettre, mais un double, (*regardant Claire*) voire un triple ! Sur ces entrefesses, ça va faire une formidable histoire à raconter dans les dîners en ville :

« Pierre-Alain va être Papa.

- Oh, Anne-Sophie, quelle bonne nouvelle ! Tu es enceinte de combien de mois ?

- Ah moi, non, je ne suis pas enceinte. C'est sa secrétaire qui est enceinte. Sa dernière maîtresse. Moi il y a longtemps que j'ai fermé boutique et que je me joue des airs de mandoline le soir. Avant, c'était Claire, ma meilleure amie, qui était l'élue. Peut-être qu'ils la choisiront comme marraine. Enfin, ce n'est pas évident que sa grossesse arrive à terme n'est-ce pas, parce que d'ici là, j'aurai peut-être tué le père, la mère et la marraine. Oui, je reprendrai bien un peu de cake... »

(*Se tournant vers Alicia*) Et vous, avec votre petite tirade de tout à l'heure : « oh, mais Madame je vous jure que si j'avais su qu'il était marié... » ! (*Imitant la scène de La vie est un long fleuve tranquille*) « Oh, mais Madame, je vous jure que j'ai jamais couché avec un garçon. Oh, mais Madame, je vous jure ! ». Quel besoin aviez-vous de me faire ce petit numéro ? Ça vous servait à quoi de vous faire passer pour l'innocente victime ? À me faire encore plus mal ? Ça vous amusait ?

ALICIA : Vous vous trompez...

ANNE-SOPHIE : Oui, celle-là on me l'a déjà faite ce soir ! La conjugaison du verbe tromper à toutes les sauces : je me trompe, tu te trompes, il me trompe... un coup dans le zig, un coup dans le zag, ta race ! (*Elle hurle sur ta race.*)

ALICIA : Non, Madame, ce n'est pas ce que vous croyez.

ANNE-SOPHIE (*tendant de se calmer*) : Mais je vais finir par lui claquer le beignet, je vais lui émietter le macaron ! Oh, Alicia, pitié, je crois que j'ai eu ma dose pour ce soir. D'ailleurs, je ne crois plus rien. J'ai découvert que mon mari me trompait, que ma meilleure amie m'avait trompée et que vous êtes enceinte de mon mari. Quand on entend ce qu'on entend, on a raison de penser ce qu'on pense, vous ne croyez pas ?

ALICIA : Non.

ANNE-SOPHIE (*hystérique et exaspérée*) : Comment ça, non ? Vous allez peut-être m'annoncer que tout ça était une caméra cachée ! Alors là, je vous préviens... On... On... On n'emène pas de saucisse quand on va à Francfort !

ALICIA (*fronçant les sourcils*) : Non, tout est malheureusement vrai sauf une chose : ce n'est pas Pierre-Alain le père de mon enfant.

TOUS EN CHŒUR : Mais alors qui est-ce ?

PIERRE-ALAIN (*comme outré*) : Oui, qui est-ce ?

ALICIA (*doucement*) : C'est... C'est... Harghh

Acte 2

Pour obtenir le texte de l'acte 2, merci de bien vouloir nous contacter par mail :

valeriebel@orange.fr

antony.altman@gmail.com

Nous vous répondrons avec plaisir dans les plus brefs délais.

